

—Roland !...elle...elle accepte !...

Roland ne dit pas un mot. Complétant son récit tout d'une haleine, la baronne ajoutait :

—Seulement, elle veut te parler. J'ai dit que tu irais la voir demain à deux heures...

Machinalement, Roland regarda sa montre, semblant compter ses dernières heures de liberté. Puis, se baissant, il prit son fils dans ses bras, sortit du salon et monta jusqu'à sa chambre.

Là, il s'assit, mit sur ses genoux l'enfant qui se taisait, s'immobilisait, impressionné peut-être par la demi-obscurité de la pièce qu'éclairaient bizarrement la pleine lune à la fenêtre, le grand feu dans la cheminée.

Longuement, il regarda son fils. Le sera contre lui avec une tendresse emportée que jamais encore il ne lui avait témoignée.

C'était l'heure crépusculaire où les ombres surgissent, se lèvent, commencent leurs nocturnes hantises. Entre eux deux, quelque'un était venu, quelque'un demeurait que l'enfant ne voyait pas, mais que Roland voyait, qu'il lui était doux et poignant d'évoquer, pour s'expliquer, se justifier, se lier par un dernier serment.

—Clémence, ma pauvre chérie ! mon unique bien-aimée !

Il avait dit ces mots à demi voix.

Et si la mémoire des tout petits, comme une glace non encore étanée, ne laissait pas s'évanouir les images, Alexandre Du Pas aurait pu se souvenir d'avoir, une fois dans sa vie, vu pleurer son père.

III

Quelles qu'eussent été, depuis la veille, ses hésitations et ses perplexités, Roland, à deux heures précises, entraînait dans le salon de Larche, où le manqué, véritablement souffrant

ce jour-là, avait laissé vacante sa place au coin du feu.

—Voulez-vous vous mettre là, dit Catherine à Roland, en lui désignant cette même place.

Ce grand fauteuil de malade, favorisant une attitude grave, ferait bien dans la scène, cette scène que, depuis la veille, Roland avait cherché à se décrire de différentes façons, se préparant, à toute éventualité, un maintien digne d'une politesse froide. En ces dernières heures, Catherine avait perdu tout le terrain précédemment gagné : il ne voyait plus en elle que la créature de ses parents, leur associée, travaillant pour eux, comme eux, plus habilement qu'eux, contre sa liberté, si bien qu'il était pris, bien pris, et il s'irritait de la retrouver telle qu'à l'ordinaire, toute naturelle, pas plus intimidée qu'émue, ne semblant ni surprise, ni honteuse, ni triomphante du succès de ses combinaisons.

—J'ai beaucoup à vous remercier, commença-t-il, avec un respect crémonieux.

Ayant perdu le droit d'exprimer un reproche, une plainte, autre chose que des remerciements, il tâchait d'exhaler, dans ces remerciements, un peu de sa mauvaise humeur, ce qui n'était pas facile.

—Ne me remerciez pas encore, répondit Catherine avec sa même aisance souriante. Votre mère a dû vous dire qu'avant de donner aucune réponse définitive j'avais besoin de causer avec vous. C'est pourquoi je vous ai prié de venir aujourd'hui, ce qui a pu vous paraître un peu en dehors des usages.

—Je suis si en dehors des usages moi-même !...remarqua-t-il avec intention.

Pour cette entrevue de fiançailles, il s'était appliqué à rendre son deuil aussi ostensible que faire se pouvait, enredingoté et cravaté de noir, tenant